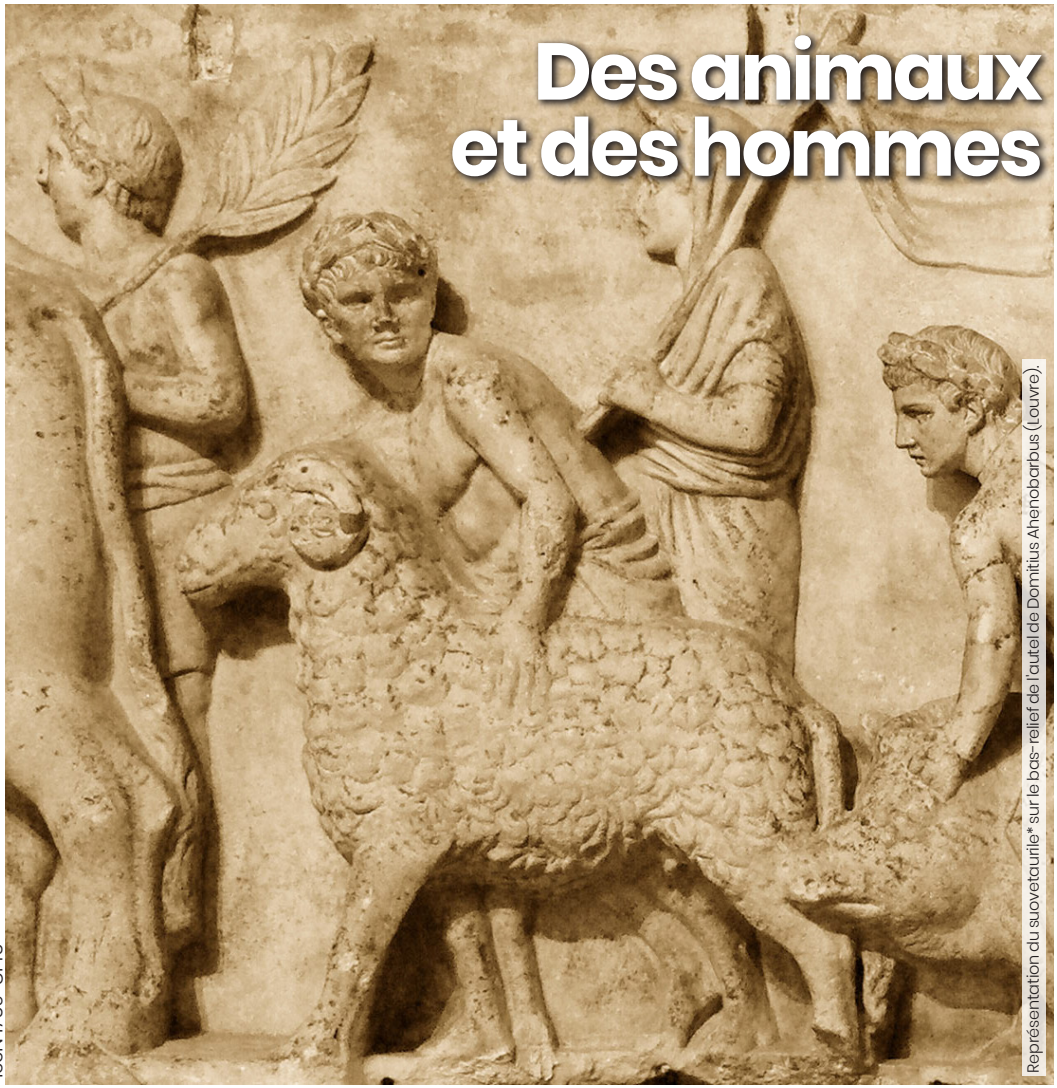
CHARTRES

# ARCHÉO

Petit journal des fouilles archéologiques de Chartres | N° 30 - janvier 2020

## Des animaux et des hommes



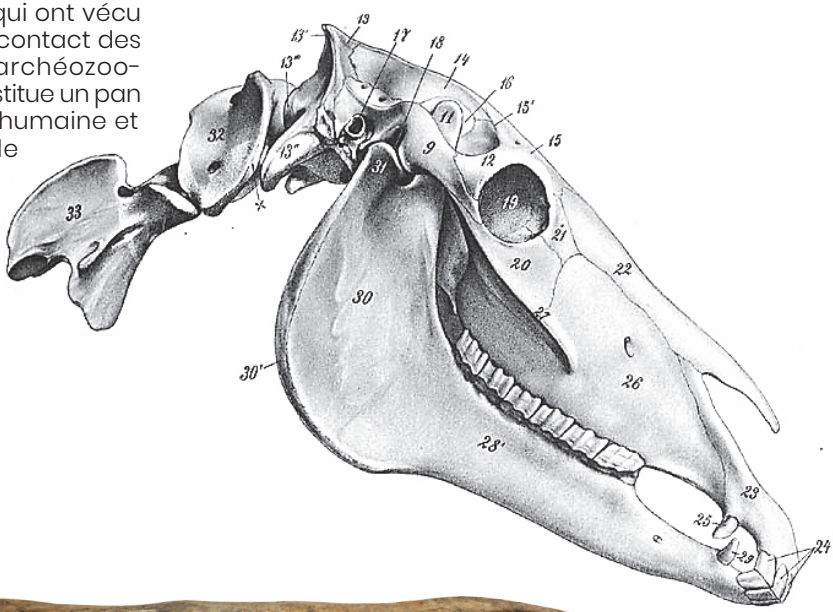
Représentation du suovetaurile* sur le bas-relief de l'autel de Domitius Ahenobarbus (Louvre).

ISSN 1769-8146

# Introduction

L'archéozoologie est une discipline de l'archéologie qui étudie les restes des animaux découverts sur les sites occupés par les hommes de la Préhistoire à nos jours.

À partir des nombreux restes laissés par les animaux (os, dents, cuir, peaux, insectes, coquillages, etc.) qui ont vécu avec ou au contact des hommes, l'archéozoologue reconstitue un pan de l'histoire humaine et déploie celle des animaux et de leurs milieux.



Crâne de cheval, Ve siècle, site du Bourgneuf à Chartres.

Squelette de cheval d'époque antique retrouvé rue de Reverdy à Chartres.

# S'apprivoiser mutuellement

**L'animal est omniprésent dans la vie des hommes. La domestication des espèces animales débute avec celle du chien (vers 15000 av. J.-C.). Elle constitue une expérience renouvelée au fil du temps pour aboutir, peu à peu, à la constitution de la grande famille de nos animaux domestiques actuels.**

Le processus de domestication* constitue une des problématiques principales de l'archéozoologie. Il débute par une « entrée en familiarité », qui suppose parfois une forme d'intérêt réciproque (c'est le cas du chien par exemple), ponctuée de réussites, d'échecs, d'appropriations partielles ou totales, qui vont connaître ensuite leurs propres histoires.

La présence de l'animal dans les sociétés humaines possède donc une chronologie, qui accompagne souvent celle des grands évènements historiques. La domestication, dans ses premiers temps, provoque une diminution de la taille assez rapide des animaux (alimentation moins diversifiée et parfois moins abondante). Ce phénomène constitue pour les archéozoologues, le premier indice visible de la domestication. La découverte de nouvelles espèces sur les sites archéologiques en constitue un autre, d'autant plus si des restes de jeunes animaux sont présents. Ces derniers prouvent en effet une reproduction au contact de l'homme.

## Le daim : une importation romaine discrète

Le cas du daim (*Dama dama*), dont un fragment de palmature* a été découvert sur le site de la rue Hubert Latham à Chartres, est une espèce dont l'aire d'origine correspond à l'actuelle Turquie. Il est introduit en Gaule vers 150 apr. J.-C. par les Romains, pour intégrer les parcs à gibiers. Accessoirement, son bois est utilisé pour la confection d'objets comme des peignes, des jetons de jeux, etc.

## Chat alors !

L'arrivée du chat domestique (*Felix catus*) en Gaule est liée à la conquête romaine, qui apporte avec elle une espèce domestiquée au Proche-Orient (*Felis silvestris lybica*). Notre chat n'est donc pas un descendant des chats sauvages autochtones présents dans nos forêts et de bien plus grande taille (*Felix silvestris*).

Animal de compagnie « exotique », il est tout d'abord mentionné au sein des riches demeures de l'aristocratie romaine, avant que sa présence ne se généralise à l'ensemble du territoire de l'Empire. À Chartres, il est attesté à partir du IIIe siècle apr. J.-C., grâce à la découverte d'une mandibule de chaton sur le site du sanctuaire gallo-romain de Saint-Martin-au-Val.

Mosaïque retrouvée à Pompéi représentant un chat, Ier s. apr. J.-C., musée de Naples.

# L'animal façonné

**La domestication animale génère une transformation des sociétés et des paysages. Elle entraîne une sélection croissante du vivant que l'homme façonne de manière consciente ou inconsciente par la pression qu'il exerce sur le milieu.**

Les animaux d'élevage ne possèdent pas tous la même taille et la même corpulence. Cette diversité formelle évoque celle des paysages ou des terroirs, mais elle est aussi fortement corrélée aux phénomènes historiques. En effet, la domestication, les mouvements humains et les diffusions culturelles ont profondément façonné l'ascendance de nombreuses espèces.

## Un animal sur mesure

Selon F. Audoin-Rouzeau (*alias Fred Vargas*), l'augmentation de la taille et de la musculature du bœuf, est liée à la présence des Romains en Gaule et au développement de l'agriculture. Au cours du Moyen Âge, cette espèce va progressivement diminuer de taille, avant de connaître un nouvel épisode de croissance au XV$^{e}$ siècle. Cette évolution de taille serait liée à la plus grande disponibilité des pâtures consécutive à l'importante baisse démographique provoquée par l'épidémie de la grande peste.

Les raisons de ces fluctuations de morphologies sont souvent multiples (conditions d'élevage, contraintes ou évolutions économiques, etc.). Elles peuvent aussi être le fait d'une volonté humaine, qui sait adapter la taille des animaux. L'exemple du chien est, à cet égard, particulièrement évocateur, car aucune autre espèce animale domestique n'a subi une sélection aussi poussée, pour s'adapter aux multiples fonctions : chiens de chasse, chiens de garde, chiens de berger, chiens de traîneaux, etc.

Deux mandibules de chiens de tailles différentes (site antique de Reverdy à Chartres). En haut, elle possède une taille proche des actuels bichons et témoigne de la présence de petits chiens de compagnie. En bas, elle présente une forme qui la rapprocherait des races actuelles de type cocker ou épagneul.

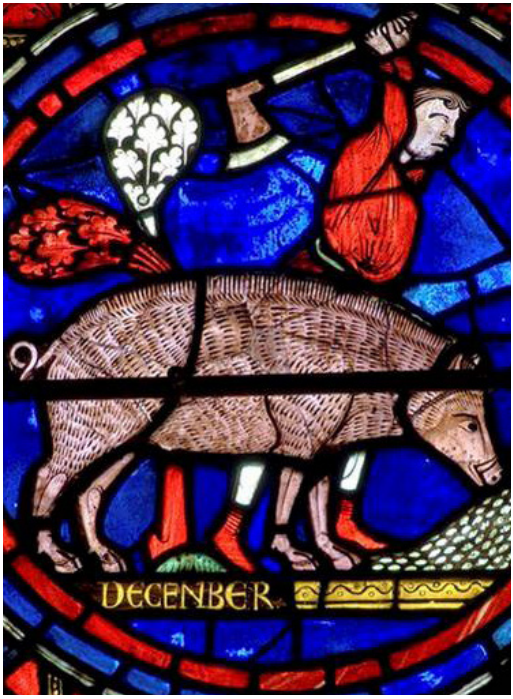
Des maladies des chiens et de leurs conditions. Miniatures du *Livre de chasse* du *comte Gaston III de Foix-Béarn*, dit Phoebus, XIV[e] siècle.

Mosaïque antique représentant un chien de garde ou molosse
(site de Pompéi, I[er] s. apr. J.-C., musée archéologique de Naples).

## La pression indirecte de l'homme sur les animaux

Les fluctuations de taille des espèces animales peuvent aussi relever d'autres contraintes, qui tout en étant liées à l'homme, échappent à sa volonté. C'est le cas de la réduction du museau chez les cochons élevés en espace confiné, ou encore de la réduction de la taille des poissons sous l'effet de la surpêche (exemple du carrelet au Moyen Âge). L'ADN révèle aussi des informations : de récentes études menées sur le cheval, mettent en lumière une baisse considérable de la diversité génétique des chevaux domestiques actuels par rapport à leurs ancêtres sauvages.

▲ Photo d'un crâne de porc, qui conserve un allongement du museau. XIVe siècle, site de la Courtille à Chartres,




Vitrail du zodiaque de Notre-Dame-de-Chartres (début du XIIIe siècle). Il montre l'aspect que pouvaient encore avoir les porcs au Moyen Âge. Le cochon est en effet encore proche du sanglier : il est velu, porte des défenses apparentes et a les oreilles dressées. ▶

Scène d'abattage du cochon à l'époque médiévale. XIII[e] siècle, sculptures du porche nord de la cathédrale de Chartres.

# Bon appétit !

**Sur les sites archéologiques, de nombreux restes animaux sont retrouvés dans les poubelles des habitations. Ils constituent les témoins de l'activité humaine et des pratiques alimentaires. Dresser l'inventaire de ces vestiges vise donc à reconstituer, par le menu, les habitudes alimentaires des sociétés anciennes.**

## L'alimentation quotidienne

La consommation de viandes fraîches, salaisons, poissons ou encore coquillages, laisse derrière elle des déchets de diverses natures. En fonction des modes de préparation : viande mijotée, grillade, salaison ou encore saumure, ces produits subissent diverses étapes de transformation, dont certaines sont visibles sur les restes animaux (os, coquilles, etc.).

## Interpréter les traces et reconstituer les gestes

Les exemples les plus lisibles sont liés à la découpe des carcasses, des morceaux, au prélèvement des muscles et des abats. La localisation sur l'os et le type de stigmate (fine incision rectiligne, marque de coup large et/ou profond, série de fines stries) aident à interpréter le geste et la finalité de l'action humaine. Cependant, ces pratiques, notamment les différents modes de cuisson, ne laissent pas toujours de traces. En effet, l'os n'est pas nécessairement touché, particulièrement sur des animaux à la masse musculaire importante.

Os hyoïde de cheval avec des traces de découpe liées au prélèvement de la langue. Bien que la viande de cheval fasse l'objet d'un tabou alimentaire (hippophagie) à la période antique, ces traces prouvent néanmoins le prélèvement de parties comestibles. Époque antique, site de la Cloche de Bois à Chartres.

## Un menu varié ?

Jusqu'à la fin du XIXe siècle, la viande est fréquemment acquise auprès d'animaux domestiques abattus à un âge avancé, souvent après une rude vie de labeur. Elle est si dure, nous précise *Apicius**, qu'il est souvent nécessaire de la faire bouillir avant de la rôtir.

À ce régime alimentaire de base, s'ajoutent les produits de la chasse, de la cueillette (des escargots par exemple), ou de la pêche qui jouent un rôle variable dans l'alimentation.

*Une boucherie au XVIIe siècle* - musée Carnavalet, cabinet des Arts graphiques, PC Guérard G4787. Anonyme.

## Vers une conquête croissante des milieux marins

La consommation de poissons et coquillages marins est attestée depuis la Préhistoire. Si elle ne concerne, à cette période, que les populations littorales, l'arrivée des Romains en Gaule va générer la mise en place d'un véritable commerce de coquillages pour diffuser ces denrées à l'intérieur des terres. Conséquence de l'adoption par les Gaulois d'un certain mode de vie à la romaine, les vestiges archéologiques des coquillages marins sont alors retrouvés en masse dans les principaux sites gallo-romains, comme à Chartres. Toutefois les techniques d'élevage des huîtres restent primitives et la pêche est essentiellement côtière, telle qu'en témoigne la capture majoritaire de poissons plats (flets, limandes, etc.)

Avec l'avènement du christianisme et l'augmentation de jours de jeûne, la pisciculture et la pêche en haute mer se développent. L'homme renforce peu à peu son emprise sur terre comme sur mer. Pour les puissants (nobles et clergé), c'est l'occasion d'asseoir leurs prestiges auprès de leurs convives, en proposant sur certaines riches tables du dauphin au menu de leurs festins.

Huître plate antique, site de la Courtillle à Chartres. Les impacts circulaires correspondent aux traces des pics utilisés lors de la récolte.

*Le Livre des conquêtes et faits d'Alexandre*. Enluminure représentant le banquet des Vœux du paon, milieu du XV[e] siècle apr. J.-C., Anonyme, Paris, musée du Petit-Palais, folio 86 recto.

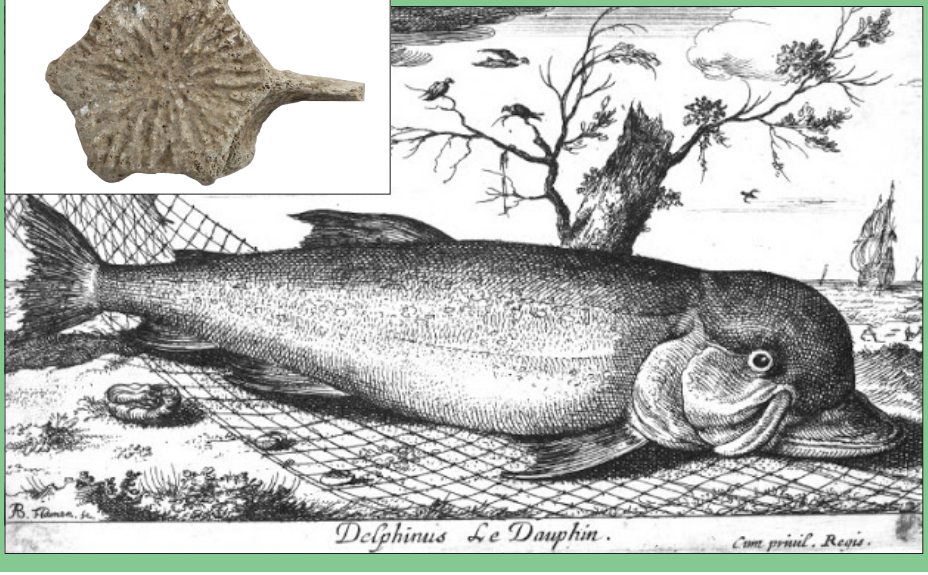
## L'évolution de l'alimentation animale à Chartres

À l'époque antique, l'alimentation en produits animaux d'élevage occupe une place importante. Les techniques bouchères et les productions artisanales se spécialisent. À cette période, la proportion du mouton augmente dans les assiettes en lien avec l'essor de la céréaliculture. La viande de boeuf est majoritairement consommée. Le porc est localement un peu moins consommé qu'ailleurs en Gaule, alors que les oiseaux de basse-cour (coqs et oies) le sont de plus en plus. Ces pratiques alimentaires sont complétées par la capture du lièvre, la pêche et la récolte de coquillages marins en provenance de l'estuaire de la Seine. Malgré quelques nuances, la composition des repas à l'échelle de la société est relativement homogène.

En revanche, au Moyen Âge, il existe de réelles différenciations en fonction des classes sociales. Par exemple, les déchets d'une auberge localisée aux abords de l'hôtel Montescot et datés du XV[e] siècle sont tout à fait typiques des habitudes alimentaires citadines : bœuf, volaille, œuf et poisson. Les déchets alimentaires découverts sur les terres du prieuré de Saint-Martin-au-Val témoignent pour leur part de circuits d'approvisionnements et de capacités financières bien différentes. Le nombre élevé de restes de moutons révèle l'importance des terres et troupeaux appartenant à l'Église dans les environs de Chartres. Enfin, la présence de quelques pièces de poissons (tels que le maigre) et d'une vertèbre de dauphin débitée, montrent que les habitants possèdent des moyens économiques importants.

◀ Vertèbre débitée de dauphin ou marsouin, XIV[e] siècle, site de la Courtille à Chartres

▼ Gravure d'Albert Flamen « Divers espèces de poisson de Mer : Le Dauphin », 1650.



# L'animal dans les croyances

**Les croyances anciennes accordent une place toute particulière à l'animal. L'archéozoologie permet d'illustrer la façon dont ce dernier est physiquement mis à contribution.**

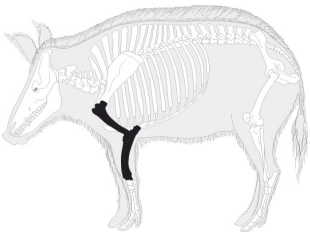
## Des dépôts animaux dans des tombes

Lors de la fouille de la nécropole* de Saint Barthélémy (IVe siècle apr. J.-C.), la présence d'assiettes contenant des vestiges alimentaires a régulièrement été observée dans les tombes. Pour les Romains, ces offrandes, les *munera*, ne sont pas destinées au mort mais s'adressent aux dieux mânes*. Ces divinités intercèdent en faveur du défunt, pour que sa mort, situation impure, ne vienne souiller les vivants.

Exemple de dépôts animaux dans des assiettes à l'intérieur d'une tombe de la nécropole* de Saint-Barthélémy, IVe siècle à Chartres.

## L'animal et le rituel

Aux abords du sanctuaire antique de Saint-Martin-au-Val, à proximité de sépultures humaines, quelques ossements animaux ont aussi été découverts. Si certains sont intacts et permettent d'identifier les fameuses offrandes aux dieux mânes, d'autres portent des traces de découpes bien lisibles. Ces marques indiquent que la pièce de viande a été consommée. Elles évoquent l'existance de repas pris au moment des funérailles, dont les restes étaient rejetés dans l'espace funéraire.



Membre avant de cochon en connexion anatomique portant des traces de découpe, découvert à proximité de corps humains. XIIIe siècle, site de Saint-Martin-au-Val à Chartres.

## L'animal emblème du pouvoir : le lynx de Saint-Chéron (Chartres)

Enfin d'autres exemples, restent plus difficiles à interpréter car ils n'appartiennent pas à des contextes funéraires ou cultuels. La découverte d'un squelette de lynx (*Lynx lynx*) sur un habitat mérovingien rue Saint-Chéron (IVe–Ve siècle apr. J.-C.) reflète une autre utilisation symbolique de l'animal, qui évoque les collections d'animaux rares, telles que nous les rencontrerons plus tard au sein des ménageries* royales.

Crâne du squelette de lynx boréal (*Lynx lynx*), découvert lors de la fouille d'un habitat mérovingien. Site de Saint-Chéron à Chartres.

# Victimes de la mode

**Outre les restes animaux liés à l'alimentation humaine, d'autres indices d'activités artisanales qui tirent profit de l'animal lors de son vivant (lait, poils, laine, miel, excréments) ou suite à son abattage (viande, sang, os, graisse, corne, etc.), peuvent être déduites des analyses archéozoologiques.**

L'exploitation des produits animaux livre parfois très peu de traces archéologiques. Par exemple, la production de laine peut se comprendre grâce à la découverte de nombreux ossements de brebis âgées, dont la laine est devenue médiocre.

D'autres productions sont plus accessibles et documentées, comme les objets de parure, de toilette, ou de pièces de jeux réalisés en os animal ou en bois de cerf. Ces derniers permettent de reconstituer des savoir-faire ancestraux et révèlent les intentions et les contraintes techniques des artisans.

Par exemple, les peignes mérovingiens (V-VIII[e] siècle apr. J.-C.), associent souvent des pièces en bois de cerf et en côtes de bœuf afin de jouer sur la solidité et la plasticité des différents matériaux.

## Un marqueur de pouvoir

Tout comme pour leur assiette, les puissants s'approvisionnent en produits animaux rares pour marquer une distinction sociale et asseoir leur pouvoir.

Plaque-boucle de jarretière en ivoire, VI[e] siècle, église de Saint-Martin-au-Val à Chartres.

Peigne en os de l'époque mérovingienne, rue Fulbert à Chartres.

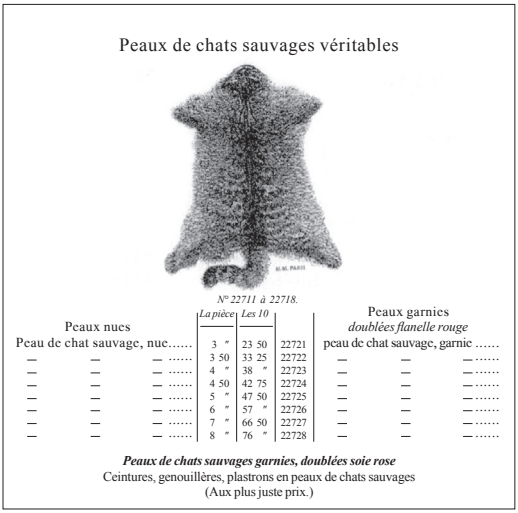
## Des vêtements en peau de chat

Les fouilles de la rue Fulbert réalisées dans les années 90 ont révélé la présence de squelettes de chats qui portent de fines traces de découpe sur le museau. Cette découverte prouve l'existence d'une activité de pelleterie* à l'intérieur de la ville médiévale au XIVe siècle.

Les différents traités sur l'art de la pelleterie s'accordent pour reconnaître les piètres qualités de la fourrure du chat domestique, dont la peau se dépoile rapidement. En contrepartie, ses vertus thérapeutiques lui sont reconnues depuis longtemps. La localisation des traces de découpe (présentes sur le museau, sur l'os du bassin et absentes sur les os des pattes) permet de restituer un schéma d'écorchage ouvert et non en tube. Ce schéma montre qu'il s'agissait dans ce cas de confectionner des vêtements par assemblage de peaux et non les fameux manchons que le roi Louis VI réclame à l'Évêque Yves de Chartres. L'âge de mort très précis des chats (de 12 à 18 mois), montre qu'ils ont été abattus à un âge optimal pour l'exploitation de leurs fourrures et qu'ils étaient certainement issus d'un élevage.

En ce bas Moyen Âge, le chat est considéré comme un nuisible. Il est cependant toléré pour ses qualités de chasseurs de souris et de rats noirs, dont les populations fourmillent au cœur des villes médiévales. Animal de mauvaise augure pour certains, sa fourrure n'est donc pas signe de richesse et semble bien avoir satisfait une clientèle non noble.

Exemple d'un crâne de chat présentant de fines incisions sur le museau liées à la récupération de sa peau.



Peaux de chats sauvages véritables

N° 22711 à 22718.

| Peaux nues | La pièce | Les 10 | | Peaux garnies doublées flanelle rouge |
|---|---|---|---|---|
| Peau de chat sauvage, nue..... | 3 " | 23 50 | 22721 | peau de chat sauvage, garnie ..... |
| — — — ..... | 3 50 | 33 25 | 22722 | — — — ..... |
| — — — ..... | 4 " | 38 " | 22723 | — — — ..... |
| — — — ..... | 4 50 | 42 75 | 22724 | — — — ..... |
| — — — ..... | 5 " | 47 50 | 22725 | — — — ..... |
| — — — ..... | 6 " | 57 " | 22726 | — — — ..... |
| — — — ..... | 7 " | 66 50 | 22727 | — — — ..... |
| — — — ..... | 8 " | 76 " | 22728 | — — — ..... |

***Peaux de chats sauvages garnies, doublées soie rose***
Ceintures, genouillères, plastrons en peaux de chats sauvages
(Aux plus juste prix.)

Catalogue des prix courant de la Pharmacie Centrale de France pour 1895.

# Maux d'animaux

**Cavaliers, bergers, palefreniers sont attachés à leurs bêtes et attentifs à leur bien-être. L'animal est aussi une source de revenus, dont la mort peut engendrer un important préjudice financier, c'est pourquoi on cherche à le soigner. L'archéozoologue s'intéresse à toutes les espèces et permet de compléter l'histoire de l'animal malade.**

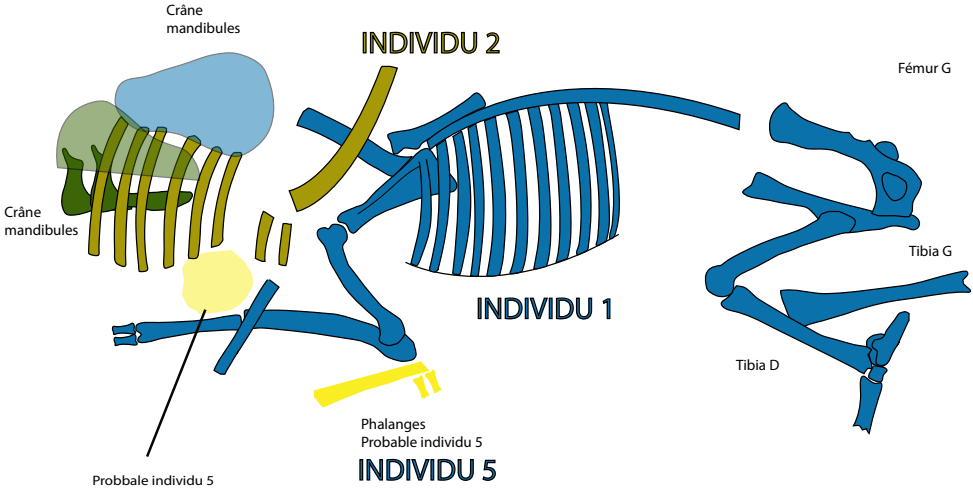
## Identifier les maladies à partir des os

De nombreuses sources écrites décrivent les divers maux qui touchent les élevages et les innombrables remèdes, utilisés avant l'émergence d'une science vétérinaire moderne à la fin du XVIII[e] siècle. En archéologie, il est possible d'identifier un certain nombre de maladies ou traumatismes grâce aux lésions osseuses ou dentaires. L'exemple des pathologies de surcharge est bien visible sur les ossements archéologiques. Si elles font souffrir l'animal, elles ne sont pas toujours source d'inquiétudes pour les hommes.

Inversement, beaucoup de maladies mortelles ne laissent pas de stigmates sur les restes trouvés lors des fouilles ou sont très difficiles à déceler, car les squelettes sont rarement entiers.

▲ Phalange de cheval avec de nombreuses excroissances osseuses, époque antique, site de Reverdy, à Chartres.

◀ Traces liées à une probable infection de la vessie sur un bassin de chien, époque médiévale, site de la Courtille à Chartres.




Accumulation de cadavres de moutons, probablement morts de la maladie du charbon fin XVIII[e] début XIX[e] siècle, site le Gibet les Martels à Chartres.

## Des morts aux causes plurielles

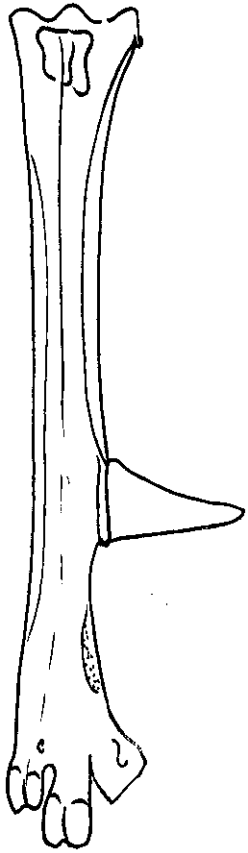
La découverte d'accumulations de carcasses peut aussi être liée à un épisode de mortalité dit « de masse », dû à des maladies qui ont touché l'ensemble du troupeau.

D'autres types de traumatismes peuvent être causés par des actes de maltraitance répétés. C'est le cas des blessures remodelées* visibles sur le squelette d'un chien découvert dans un puits médiéval sur le site de la Courtille (Chartres).

D'autres lésions sont simplement liées à l'âge et aident au diagnostic des causes de la mort. Elles témoignent aussi de l'état sanitaire d'une population, qui dépend des conditions d'élevage et des soins qui lui sont apportés.

## Balance ta poule

Enfin, certains indices appellent à sourire en démontrant comment l'homme s'arrange parfois avec les obligations religieuses. C'est notamment le cas lorsque celui-ci préfère porter au sacrifice une poule boiteuse plutôt qu'un reproducteur sain, en pleine force de l'âge.



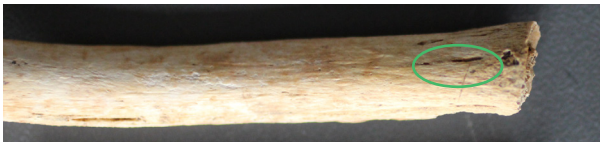
Ossement de la patte de poule dont l'articulation distale est nécrosée. À gauche ossement sain. IIIe siècle, sanctuaire de Saint-Martin-au-Val à Chartres.

# Un animal sur ordonnance

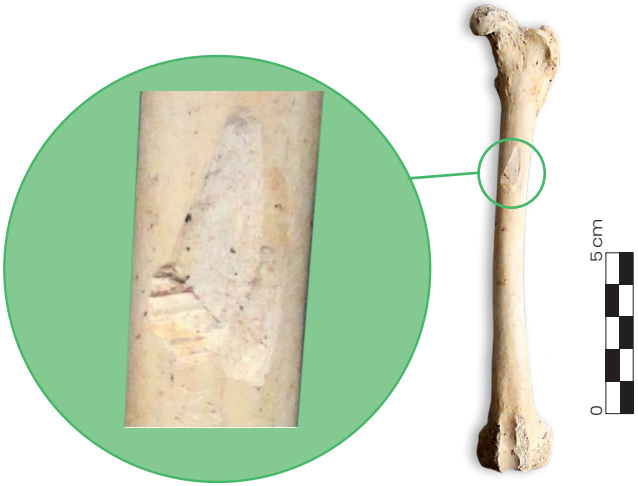
**L'opothérapie désigne le traitement des maladies par des cellules d'origine animale. Dans le passé, l'implication des produits animaux au sein de la pharmacopée traditionnelle était plus rudimentaire, car c'est l'organe ou l'animal entier qui peut parfois servir à la médication, selon des ordonnances qui laissent parfois perplexes.**

En archéozoologie, l'utilisation de l'animal pour la pharmacopée est difficile à mettre en évidence, mais elle ne doit pas être écartée. Le castoréum* est le plus souvent cité parmi les substances les plus recherchées et les plus onéreuses. Le principe est d'utiliser, par analogie, la fonction des organes de l'animal pour le traitement de cette même partie chez l'être humain.

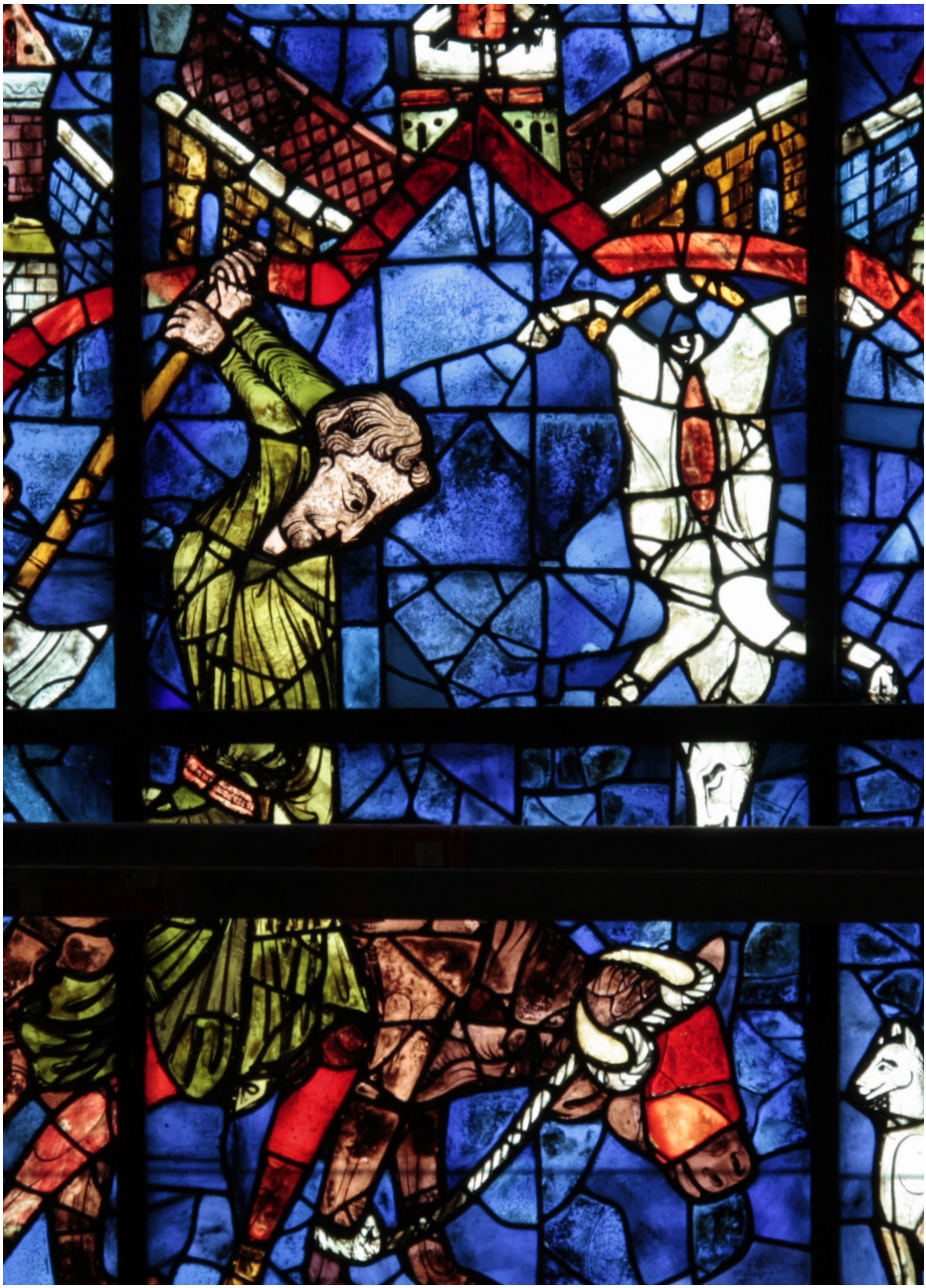
L'usage du chien dans la pharmacopée est connu depuis la période antique et couvre de nombreuses pathologies. À Chartres, un seul cas permet de supposer cet usage. Il s'agit de traces de couteau et de couperet lisibles sur une côte et un fémur de chien médiéval, dont le cadavre a été rejeté dans un puits sur le site de la Courtille (Chartres).



◀ Cette fine incision visible à l'extrémité d'une côte de chien correspond probablement à la récupération de viscères.




Des coups ont entaillé la surface osseuse de ce fémur. Leurs formes et leurs orientations montrent qu'au moins trois coups ont été successivement portés. Le chien, depuis l'époque gauloise, n'est plus consommé. Or ces traces pourraient bien plus correspondre à la récupération de chair, qu'à des coups de lutte ou d'abattage, lesquels auraient produit d'autres types de stigmates, en d'autres endroits du corps. ▶



Panneau des verrières hautes de l'abside de la cathédrale Notre-Dame de Chartres (XIII[e] siècle). L'animal est aveuglé par un tissu. Le boucher a retourné sa hache puisqu'il assomme avec la cognée. Un chien assiste attentivement à la scène. Une carcasse de porc est suspendue, à l'arrière du local.

Représentation du suovetaurile* sur le bas-relief de l'autel de Domitius Ahenobarbus (Louvre).

## LEXIQUE

***Blessure remodelée*** : Le remodelage osseux est un processus qui permet à l'os de se minéraliser et de se reformer, suite à un traumatisme.

***Castoréum***: produit issu des glandes (à castoréum), proches des testicules des castors anciennement utilisé pour soigner les affections vaginales.

***Dieux mânes***: divinités antiques chargées de représenter les défunts.

***Domestication*** : « la domestication peut être définie comme l'appropriation et le contrôle par une société humaine d'une sous-population animale. Elle implique un processus évolutif documentant deux aspects de l'évolution : la spéciation et l'adaptation ». M. Ollivier, Les nouvelles de l'archéologie, 148 | 2017, 50-55.

***Ménageries***: au Moyen Âge le terme ménagerie n'existe pas. Il sera utilisé pour la première fois pour désigner la ménagerie royale de Louis XIV, à Versailles. Le terme désignait initialement l'entretien de la ferme et des animaux domestiques.

***Nécropole***: Espace funéraire situé à l'écart des lieux d'habitation et dépourvu le plus souvent de tous lieux de cultes.

***Palmature*** : désigne l'extrémité du bois de l'animal formée par la fusion des andouillers supérieurs.

***Pelleterie*** : Art d'accommoder les peaux garnies de leur poil, pour en faire des fourrures.

***Suovetaurile*** : sacrifice de purification, où sont immolées trois victimes mâles, un porc, un mouton et un taureau.

### Personnage historique

***Apicius***: Célèbre gastronome du début du I^er^ siècle, auteur de *re coquinaria d'Apicius* ou *l'Art culinaire d'Apicius*.


**Publication de la direction de l'Archéologie de la Ville de Chartres.**

**Directeur de la publication**
Jean-Pierre Gorges.

**Secrétaires de rédaction**
Marielle Guinguéno, Laurent Coulon.

**Rédaction du n° 30**
Julie Rivière.

**Photographies et illustrations**
Direction de l'Archéologie.

**Maquette - Mise en page**
Valérie Dangreville.
Jean-Baptiste Maradeix.

**Impression**
Imprimerie Chauveau.
2, rue du 19 mars 1962
28630 Le Coudray

**Direction de l'Archéologie**
2, rue Georges-Brassens
(bât. Abbaye Saint-Brice)
28000 Chartres
Tél. : 02 37 23 42 20
archeologie.chartres.fr

CHARTRES MÉTROPOLE

CHARTRES